

Entre Causses et Cévennes

Causses toujours



Au milieu d'une nature préservée, une dizaine de cavaliers ont sillonné quatre jours durant des sites d'une insolente beauté. *Cheval Pratique* vous invite à vivre cette chevauchée, et à aller à la rencontre de Robin, Sophie et leurs chevaux qui, désormais, n'attendent plus que vous !

Texte : Christophe Hercy.
Photos : Betty Jean et Stéphane Litas





C'est bien loin du Quintanel que se fit la première rencontre avec nos hôtes cévenols. C'était en décembre dernier, lors du Salon du cheval de Paris, sur le stand de Cavalquinta où Sophie, avec son visage de poupée et sa jolie chevelure brune, et Robin, un sympathique gaillard aux yeux bleus, cheveux et barbe roux, nous accueillent. Ces deux-là sont habitués par ce qu'ils font, cela se voit, s'entend. Des projets ? Ils en ont plein ! Le courant passa tant et si bien que la promesse de venir randonner avec eux dans ces contrées sauvages n'eut rien de gasconne. Six mois s'écoulèrent jusqu'à ce que, par le train pour les uns, par la route pour les autres, nous nous retrouvions tous, par une belle fin d'après-midi de mai, au hameau du Quintanel. Situé à mi-chemin entre Montpellier et Nîmes, c'est ici que Robin a vécu l'essentiel de sa vie. « Lorsque j'étais gamin, quarante personnes vivaient là, aujourd'hui à peine dix. J'étais le seul enfant. »

Randonner avec Robin Beucher et sa compagne Sophie Vassord, c'est aussi souscrire à une philosophie, à une vision terrienne des choses, sans orthodoxie aucune. Robin revendique fièrement être un fermier, comme ses parents avant lui. C'est leur titre de noblesse. Être fermier, c'est ne rien posséder, pas même la terre que l'on cultive, c'est être locataire de tout. Les propriétaires ont permis à Robin de reprendre officiellement le fermage de ses parents en 2013. Ici, aidé de Sophie et de quelques amis, il a tout fait de ses mains : la sellerie, les boxes, la carrière, et le gîte pour accueillir les cavaliers. « Les boxes, précise Sophie, nous permettent de sevrer les poulains et de faire les soins pour de grosses blessures, sinon tous les vaccins et vermifuges sont faits dans les champs. » Sur ces pentes douces, la domination du buis et de plusieurs variétés de chênes donne l'impression d'être au milieu d'un gigantesque jardin à la française livré à lui-même. C'est un immense Vaux-le-Vicomte ou Versailles abandonné et vallonné, et ce sentiment d'abandon est totalement faux car ce paysage est, depuis plus de 5000 ans, dû au labeur des hommes, ce que poursuit aujourd'hui Robin. En effet, depuis la nuit des temps, l'homme a vécu, travaillé et élevé en ces lieux, des mégalithes en témoignent. Rien que sur ce Causse de Blandas, point de départ et d'arrivée de la chevauchée, cromlechs, dolmens et menhirs sont nombreux. Le couple exploite 400 hectares. L'herbe est rare dans ce Parc national des Cévennes, dont une immense partie est inscrite depuis 2011 au patrimoine mondial de l'Unesco au titre d'un agropastoralisme plurimillénaire.

La cavalerie

Après une nuit passée pour les uns dans de coquettes roulottes aménagées, pour les autres dans les chambres du gîte ou sous une grande tente, nous rejoignons le bâtiment en haut du hameau où les chevaux à l'attache nous attendent sous un auvent. Thierry, Ségolène et Betty sont venus avec leurs propres montures, les six autres cavaliers du groupe se voient

confier des chevaux de Robin. Il y a Kebo, que monte Hervé, un croisé arabe-appaloosa de 19 ans qui a des watts, « Un vieux baroudeur qui roule avec moi depuis dix ans, précise Robin ; lorsque je l'ai récupéré, il avait très peu bossé. » Tous les autres sont des sujets de l'élevage, à commencer par celui que je monte, Cinaï, à 75 % arabe. « C'est le premier pur produit Del Quinta dans la mesure où son père Ubig, et sa mère, Naïda, sont nés ici. » Sous la selle de Stéphane, c'est Baïkal, pur-sang arabe ; Anne et Bertrand vont se partager Orion, un cheval de 17 ans plutôt typé barbe. Daniel hérite quant à lui de Perceval, un cheval très porteur et pour cause, c'est un comtois croisé avec un appaloosa, « un peu poussif dans les galops, mais il a de l'expérience et marche bien dans la montagne. »

Psymon del Quinta, le cheval que monte Robin, est à lui seul une histoire. Il a pour mère l'une de ses deux premières poulinières. Celles-là, Roger et Marie, les parents de Robin, les avaient achetées sans que le fiston n'en sache rien, et ils lui proposèrent ceci : « Si tu arrives à les dresser, elles sont pour toi. » Robin s'employa donc à relever ce défi pour les garder. Le but fut atteint, et il décida de faire saillir l'une d'elles par Branik, un cheval marquant dans le monde de l'endurance, et le produit qui en naquit, c'est Psymon. Côté sellerie, Robin renouvelle petit à petit son matériel et investit dans des selles Gaston Mercier, lequel est d'ailleurs venu au matin de notre départ lui livrer sa commande de quatre Lavezou, que nous allons donc étrenner. Le sellier aveyronnais a bien fait les choses car chaque selle et sacoché porte le logo Cavalquinta, cela en jette !

Franchir l'Arre avec la manière

Sous un soleil brûlant, nous quittons le Quintanel. Nos chevaux, par endroits, marchent sur des pierres dont le son fait penser à de la vaisselle qui se brise. On se faufile à travers de gros taillis de buis. Nous arrivons à un col, c'est la Passe des Trésouillères, où nous mettons pied à terre pour profiter de la vue sur la Vallée de l'Arre. Nous quittons le Plateau de Blandas et entamons une longue descente, chevaux en main, jusqu'à Arre dont les maisons, d'ici, paraissent minuscules. On se remet en selle et longeons les eaux vives et limpides de cette jolie rivière du même nom.

On s'engage en file indienne sur le viaduc de Lavassac, une construction de type Eiffel, dont la couleur rouille contraste joliment, sous cette lumière, avec la verdure émeraude de ces coteaux boisés. Un bruit d'enfer éclate et s'amplifie au fur et à mesure que les chevaux martèlent le tablier métallique. 36 pieds frappant, comme autant de marteaux sur des enclumes ! La structure fait caisse de résonance. Je colle Robin, Cinaï a le nez dans la queue de Psymon, mais il stresse, commence à se traverser, à se lever. Surtout ne pas reculer, ce serait pire que tout ! Tel que c'est emmanché, le bout du viaduc me semble loin, loin, si loin là-bas... À 100 m. Je ne pense même pas à me retourner pour voir ce qui se passe der-

rière... Robin me parle, mais dans ce vacarme je n'entends rien ! Il me fait signe, je pige et mets, tant bien que mal, pied à terre. Cinaï se calme. Dans ce bruit assourdissant, nous atteignons l'autre côté ; fin de la séquence émotion. Ceux qui, comme moi, ont préféré effectuer la traversée cheval en main remettent le pied à l'étrier.

Que la montagne est belle

Nous poursuivons par Bez-et-Esparon en direction du Col d'Esparon, l'occasion d'un premier galop sur un chemin sinueux. Les chevaux ont tendance à couper à la corde, à l'entrée des virages un peu serrés ; mieux vaut les reprendre légèrement, ils risquent de se faucher à chaque épingle. Ils ont la pêche, nos petits chevaux ! Orion est en mode diesel, et, si le préchauffage est rapide, il est vrai que sa vitesse au galop n'est pas aussi démoniaque que celle de Baïkal, Kerbo ou Cinaï.

On atteint La Bernadelle sous le cagnard, trop heureux d'échapper à la morsure du soleil à l'ombre de grands châtaigniers où l'intendance a dressé la table du déjeuner. Après la sieste, nous poursuivons vers Bréau. Un village plein de charme aux ruelles étroites et désertes, ornées de belles façades. À quelques mètres de distance, l'église voisine avec le temple protestant ; qu'il est loin le temps des dragonnades « louis-quartoziennes » ! Nous arrivons à Aulas avant de nous enfoncer de nouveau dans les bois. Avec cette lumière rasante, ces genêts d'or sous les grands sapins, c'est fabuleux ! Au-dessus de la zone forestière, la végétation, ce sont des buis surgissant d'entre les pierres. Les chevaux serpentent vers le sommet. Un panorama inouï s'offre à notre regard : le Pic Saint-Loup et l'Ortus qui est son pendant, tous les deux connus pour leur vin, le Roc Blanc de la Séranne, et puis le Pic d'Anjeau, lequel constitue l'extrême-est du Causse de Blandas ; au fond de ce décor magnifique, Robin nous désigne, au Nord-Ouest, le Mont du Quintanel, sommet de ce Causse couvrant quelque 10000 ha. Nous passons la nuit au gîte du Cap de Coste, après une chevauchée de 26 km. Discrète, douce, Sophie est, sur le terrain et dans l'action, d'une efficacité redoutable ! À notre arrivée, tous les paddocks sont faits, les seaux remplis d'eau pour abreuver les chevaux. Nous n'avons qu'à distribuer un pli de foin à nos montures. Pour elle, cette rando, c'est un peu des vacances, car elle n'a pas à se préoccuper de l'intendance de la troupe, qui reste le pré carré de notre binôme de cordons-bleus, Jean-Pierre et Gigi. En tous lieux, même les plus improbables, ceux-ci nous régaleront d'une cuisine succulente, et certes calorique, avec pour réplique récurrente « Ah mais vous n'allez pas laisser ça ?! Faut y manger ! » Nous obtiendrons de bonne grâce, et tant pis pour la ligne !

Sous les futaies de l'Aigoual

Pendant que l'on prépare tranquillement les chevaux, Robin, sur son portable, trace l'étape du jour, donne les indications à

**Les cavaliers profitent d'un panorama
grandiose sur le chemin du Col
de la Pierre Plantée.**



*« Au-dessus de la zone forestière, la végétation,
ce sont des buis surgissant d'entre les pierres »*



**Cette randonnée de quatre jours dans le Parc
national des Cévennes est un salvateur retour aux
fondamentaux de l'existence: les amis, le partage
et les chevaux.**

L'équipe d'intendance, et nous voilà partis vers le Col de la Luzette. Les chevaux sont vite à l'effort en gravissant un long pierré. Pour les aider, on lève les fesses de sa selle dans cette ascension. Sur fond de ciel bleu, le soleil, loin d'être à son zénith, est déjà brûlant. Nous avons quitté le causse et sommes à présent en bordure du Massif de Lingas, qui est l'extrême-sud du Mont Aigoual, haut lieu de l'endurance. Nous empruntons les sentes forestières du massif du Mont Aigoual avec ses beaux peuplements de feuillus et de résineux. Dans une coupe, la résine parfume l'air ! On en prend plein les narines et plein les yeux. Impossible d'être blasés. Nous faisons halte au Col de Montals, près d'une maison forestière abandonnée dans une grande clairière. Ce lieu bucolique est le théâtre d'un drame ! Nous

avons oublié de glisser dans nos fontes le pain, le vin et le Saint-Nectaire qui, en toutes contrées, agrémentent nos chevauchées, et n'avons qu'une pomme à nous partager. Robin nous apprend que cette forêt de l'Aigoual, couvrant 15 000 ha, a été entièrement reconstituée à partir de 1875 par la volonté de deux hommes : Georges Fabre, un forestier, et Charles Flahault, un botaniste. Ils nous ont légué un chef-d'œuvre de la sylviculture. Cette forêt est l'occasion de quelques galops dans la fraîcheur du sous-bois percé de belles et larges allées. Après être passés au Col du Minier, culminant à 1 292 m, lequel ressemble à un immense carrefour en étoile semblable à ceux des forêts royales de la lointaine Ile-de-France, nous empruntons au pas la route forestière du Lingas. Nous ne suivons qu'un court

tronçon de ce ruban bitumé peu fréquenté et long de plus de 10 km ! Nous quittons la forêt, apercevant à notre droite le fameux Mont Aigoual.

Une bergerie dans les bois

Prenant soin de contourner les tourbières, nous effectuons d'enivrants galops sur le plateau du Lingas, que notre passage transforme en un hippodrome naturel et vallonné. Retour au calme, et au pas, jusqu'à La Borie du Pont, où l'intendance a dressé la table. Une petite appréhension s'empare de moi en longeant la Dourbie, que nous allons devoir franchir. *Cinai* appréhende l'eau ; à l'approche d'un ruisseau, d'une grande flaque, je le sens se tendre, je n'ai alors d'autre solution pour notre salut que de mettre des jambes. Nous traversons à gué ce bel affluent du Tarn où nos chevaux en profitent pour s'abreuver, et certains s'amuse à battre l'eau des antérieurs. *Cinai* pénètre dans le lit de la rivière sans réticence, et se laisse prendre au jeu initié par ses congénères, en frappant l'eau lui aussi. Il apprivoise à sa façon cet élément, visiblement de moins en moins anxiogène pour lui. C'est un poulain malin dont les rares écarts sont davantage dus à la surprise qu'à une quelconque intention de me dégager. Nous nous entendons bien, et le couple que nous formons plaît à Robin. Après un long déjeuner pris au bord du cours d'eau, les cavaliers reprennent leur marche en fin d'après-midi avec, en point d'orgue, l'ubac puis le Col des Ubertes, où nous faisons un dernier galop sous ce soleil de fin de journée, avant d'atteindre la bergerie de Tédounès, cachée en pleine forêt. En ce lieu, pas d'eau courante, encore moins d'électricité, mais une ambiance de folie. Un retour salvateur aux fondamentaux de l'existence : les amis, le partage et les chevaux.

Au sol est Millau

En quittant cette clairière au milieu de la hêtraie, nul cavalier ne sait ce qui l'attend. Après une heure sur de petits sentiers forestiers d'un GR, nous parvenons sur la crête du Suquet. Robin sait ménager ses effets, il nous propose de mettre les chevaux à l'attache et de jouir d'un point de vue inouï. Nous voilà sur un balcon naturel avec un fort devers parsemé de genêts au jaune éclatant. De l'autre côté de cette large gorge s'étend le plateau du Causse Noir. Tout au fond à gauche, on aperçoit nettement le viaduc de Millau, et face à nous, le Massif du Lévezou. Que c'est beau, et plus encore avec cette lumière !
Laissant le Col des Rhodes, nous descendons l'étroit chemin de crête et parvenons au Col de la Pierre Plantée où nous déjeunons. La chaleur est accablante, les chevaux se ruent sur les seaux d'eau fraîche préparés par Sophie. Depuis que nous avons quitté la bergerie, nous avons couvert 12 km avec un dénivelé de près de 600 m. Vers 16 heures, on se remet à cheval, et nous poursuivons notre descente pour

Robin, des racines et des ailes

Même s'il est viscéralement attaché à sa terre, Robin n'envisageait pas d'y revenir si tôt. Ayant perdu leurs associés, la gestion d'un cheptel de 300 brebis laitières était énorme pour Roger et Marie, ses parents. Parti chez Robi Müller dans le Lubéron passer son ATE, Robin est de retour pour les aider. C'est le retour précoce à ses racines. Dès 2006, il effectue ses premières randonnées en ayant récupéré une partie de la clientèle de son formateur, qui lui a aussi donné quelques chevaux et vendu d'autres. Sept ans plus tard, Robin prend la succession de ses parents, et bénéficiant des aides à l'installation en tant que jeune exploitant agricole, il investit dans les infrastructures, et concrétise un projet vieux d'une quinzaine d'années, celui de transformer une paillière (grange) en ruine, qu'avaient pu acheter ses parents, en un joli et confortable gîte rural, aujourd'hui labellisé Gîte de France. Mais Robin a une autre grande passion dans la vie : la spéléologie. Ce qui lui a permis de déployer ses ailes pour prendre part à d'importantes expéditions au centre du Laos, dont la première en 2011.

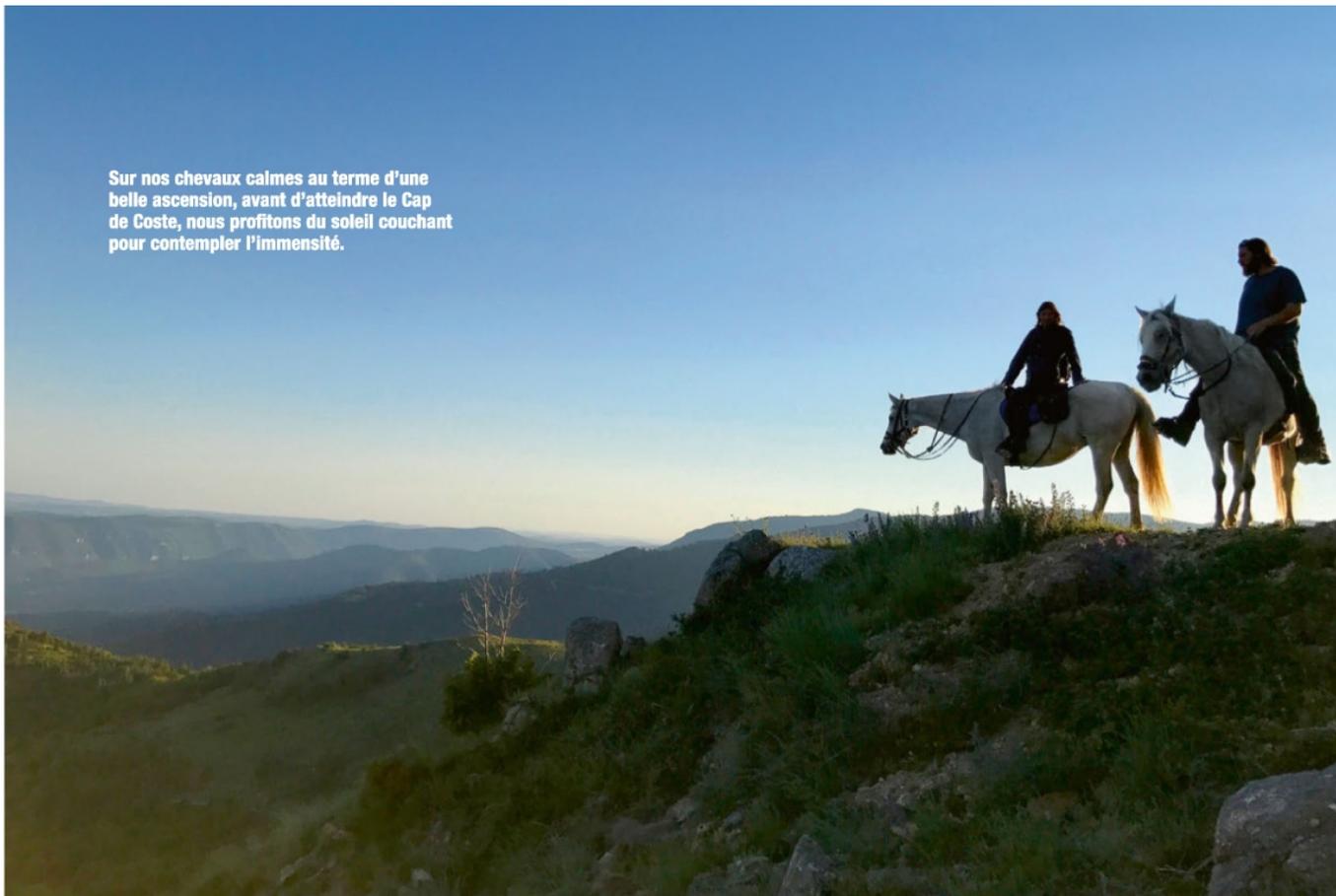
Sophie, la Sarthoise devenue Cévenole

Sophie a grandi dans les coteaux du Loir (72). « Bien qu'étant du milieu rural, j'avoue que tout ce qui était vaches, chevaux m'impressionnait un peu. » Étudiante à l'université d'Angers, elle y obtient en 2011 un Mastère en développement touristique, et notamment dans les espaces sensibles (type Natura 2000, Parc nationaux, etc.) Durant ce cursus, à la faveur d'un stage annuel obligatoire, Sophie a été un peu partout en France et même jusqu'au Québec. Pour son stage de fin d'études, elle intègre

le service agriculture du Conseil général des Pyrénées-Orientales. Fin de stage, retour à Angers, soutenance de mémoire, diplôme obtenu, Sophie est rappelée de nouveau par le Conseil général pour un poste lié à l'agrotourisme. Elle s'occupe à Perpignan de l'antenne du réseau régional Bienvenue à la ferme. Mutée à Nîmes, c'est là, en 2013, qu'elle fait la rencontre de Robin qui, lui, en tant que chef d'exploitation, suit une formation à la Chambre d'agriculture. Sa mission prend fin en septembre 2014, elle met à profit cette période de chômage pour participer aux gros travaux du Quintanel, et développer Cavalquinta : site Internet, newsletter, page Facebook. Sur ses épaules reposent toute la logistique et l'intendance pour les chevaux et les hommes, et la structuration de l'offre Cavalquinta, ainsi que la gestion du gîte. « Je me suis mis à gérer aussi la partie élevage. » L'étape suivante est de devenir à son tour chef d'exploitation et de s'associer avec Robin.



Sur nos chevaux calmes au terme d'une belle ascension, avant d'atteindre le Cap de Coste, nous profitons du soleil couchant pour contempler l'immensité.



“ Nous voilà sur un balcon naturel avec un fort devers parsemé de genêts au jaune éclatant ”



Robln ne se lasse jamais des paysages cévenols dans lesquels il a grandi et qu'il aime à faire découvrir.





*« Un retour salvateur aux fondamentaux de l'existence :
les amis, le partage et les chevaux »*

L'élevage Del Quinta

Dès 2014 ont eu lieu les premières ventes de chevaux pour l'endurance de l'élevage Del Quinta, ce qui a permis à Sophie et Robin de booster leur communication autour des randonnées, et de participer à leur premier Salon du cheval de Paris. L'étalon est un appaloosa qui saillit des juments pur-sang arabes. D'autres juments sont confiées à la saillie à des amis, Christèle Derosch et Jean-Claude Gobart dit Pin-Pin, qui possèdent l'élevage Séranne-Larzac. Tous deux ont toujours été aux côtés de Robin depuis ses débuts. À l'origine de l'élevage Del Quinta se trouvent *Lannillis* et *Bint Jelfa*, deux juments arabes « *aux papiers de folie* », données par Antonio Nogueiras, chez qui Robin Beucher fit sa formation d'ATE. À ce jour, 32 produits sont nés au Quintanel. « *Tous nos chevaux passent par le circuit endurance, précise Sophie. C'est très facile pour eux de participer aux courses sur 20, 40 et 60 km, car, élevés en extensif dans la montagne, ils développent une bonne musculature. Pour les monter, on recrute des cavaliers légers qui ont un cheval en pension chez nous. Le but est de s'amuser, et d'emmener le cheval au bout dans de bonnes conditions. On s'éclate à faire cela, et ceci ne nous prend que cinq dimanches par an.* » L'objectif pour Robin, à moyen terme, est de randonner avec ses chevaux à partir de leurs 4 ou 5 ans jusqu'à 14 ans, âge auquel il les vendra comme chevaux dédiés à l'équitation de pleine nature avec la certitude, eu égard à ce que sera leur expérience, qu'ils combleront leurs nouveaux propriétaires.

Cinaï, le premier pur produit de l'élevage Del Quinta.



Le Quintanel, de la bergerie à l'écurie

C'est Roger et Marie, les parents de Robin, qui, durant 35 ans, ont exploité la ferme du Quintanel, venus dans les années 80 s'enraciner dans ce causse, y ouvrir un nouveau chapitre de leur vie menée jusque-là chacun de leur côté. Cherchant une exploitation à louer, ils furent accueillis sur le fermage du Quintanel. Lui, Roger, originaire de la Bresse, comptable de son état mais aussi maçon ayant à son actif la restauration de hameaux, et elle, Marie, bretonne de souche et institutrice. Deux destinées distinctes qui finirent un jour par n'en former plus qu'une. Roger et Marie se lancent en 1990, avec des associés, dans le pastoralisme et la fabrication du fromage de brebis dont ils gèrent un troupeau de 300 têtes. La production est écoulée sur les marchés du Vigan, la ville la plus proche, et de Montpellier. Pour le Quintanel, 2010 est une année charnière ; l'activité équestre développée par Robin, avec les pensions de chevaux et les randonnées, fonctionne bien et le troupeau d'ovins est vendu, ainsi que tout l'appareil de production fromagère. Aujourd'hui, entre les randonnées, les pensions, les promenades, le gîte et l'élevage, « *Nous arrivons à vivre de ce que l'on fait* » assure Sophie. Le Quintanel accueille un cheptel de 75 chevaux, dont une trentaine appartenant à des propriétaires. Les uns, en pension à l'herbe, arpentent la montagne, les autres, en pension au foin, sont dans des paddocks autour du hameau.

atteindre le hameau de Seingleys ; chemin faisant, on admire le Tombeau du Géant, impressionnante paroi qui semble avoir été rongée par l'érosion mécanique de l'eau il y a des millions d'années. Pas d'allures dans cette partie de l'itinéraire ; à plusieurs endroits, nous devons mettre pied à terre, compte tenu de l'étroitesse du passage. À notre arrivée, les paddocks sont montés dans un grand herbage en pente dans une étroite vallée, où la cavalerie profite d'une bonne herbe et de la fraîcheur. Nous, nous sommes accueillis par Hélène et Alain, qui possèdent La Fabarède, un gîte d'étape et de séjour où l'on se sent comme chez soi. Après le dîner, la promesse d'un bon lit, et d'une douche, cela vous requinque un chevaucheur !

Grisants galops

Nous prenons congé de nos hôtes et pénétrons assez vite dans Saint-Jean-du-Bruel, en enjambant la Dourbie par un joli pont de pierre. Notre passage suscite la curiosité aux terrasses des cafés et étals de petits producteurs locaux, car c'est jour de marché. Par les rues, dont les façades nous racontent des siècles d'histoire, nous retrouvons la quiétude des grands espaces. La piste que nous empruntons monte fort à travers les feuillus qui alternent avec des carrés de sapins sous lesquels il fait nuit noire. Dès que Robin annonce « *Là, on va pouvoir faire un peu d'allure* », nous affichons de larges sourires. À chaque fois s'invite alors dans ma tête *La cavalerie* de Julien Clerc avec cette orchestration typique de la fin des années 60, ces envolées de violons et de cuivres : « *J'aurai enfin tous les courages / Ce sera mon héritage / Et j'abolirai l'ennui / Dans une nouvelle cheval'rie / Moi je pense à la cavalerie.* » J'y suis ! On y est tous ! Les pur-sang fusent comme des éclairs. Sous nos selles, ils semblent comme aspirés vers le sol ! Dans cette euphorie collective, une précaution est à prendre cependant : soit partir en tête, soit tenir ses distances avec le cheval qui vous précède en se déportant de son sillage pour éviter les projections de cailloux qui, à la vitesse de dératés à laquelle nous allons, portent loin et peuvent faire mal. À bride abattue, nous approchons du Col de la Croix de La Guérite, passons par le Col des Tempêtes et arrivons au Mont Guiral pour l'ultime pause saucisson de ce périple. Après avoir mis les chevaux à l'attache, on escalade ce piton rocheux d'une trentaine de mètres surmonté d'une croix. La récompense est au pied de celle-ci. Quelle vue, là encore ! Cet endroit, à chaque Pentecôte, est un lieu de pèlerinage. De ce promontoire rocheux, Robin nous désigne fièrement le Quintanel, où nous serons dans quelques heures, et dont 17 km de pistes nous séparent à peine. « *C'est le kif de pouvoir dire aux gens "C'est ma montagne ! C'est le parc de mes chevaux !"* » D'ici, on pourrait aussi voir la Méditerranée, distante de 70 km à vol d'oiseau, mais la brume de chaleur nous en prive ; qu'importe, on s'y attarde, même s'il y souffle un vent à décor-

« Dès que Robin annonce "là, on va pouvoir faire un peu d'allure", nous affichons de larges sourires »





« Nous sommes comme des gosses, si heureux d'être ensemble, avec Robin, qui nous a concocté un itinéraire qui restera très longtemps parmi nos plus beaux souvenirs de randonnées à cheval »



Cavalquinta

Cette entité équestre repose sur le binôme que forment Robin et son copain des années de collège, Ludovic Delfieu-Catel. ATE depuis 15 ans, il est embauché comme salarié à temps plein en 2015, après avoir été saisonnier durant plusieurs étés.

C'est lui qui, de Pâques à la Toussaint, assure le gros des balades à l'heure ou à la journée, et commence à encadrer quelques randonnées en itinérance sur 2 à 3 jours. Robin, lui, conduit quasiment toutes les randos itinérantes, certaines pouvant s'effectuer sur 7 jours, voire davantage. La cavalerie de Cavalquinta fut à l'origine composée de chevaux expérimentés provenant de chez un confrère, ensuite Robin en a acheté. 2017 constitue une année de transition, car « la relève n'est pas encore prête, il a donc fallu faire rentrer de nouveaux sujets pour disposer d'un piquet d'une quinzaine de chevaux capables de satisfaire la demande. » Robin, Sophie et Ludovic réalisent près de 130 jours de rando à l'année. « Notre venue au Salon du cheval de Paris en 2015 a été un véritable tremplin pour la saison 2016 » observe Sophie.

Ce que propose Robin Beuscher, ce ne sont pas des circuits « clé en main » mais davantage des randos à la journée. Le seul qui soit réglé comme du papier à musique, et s'effectue sur une journée, est celui qui mène les cavaliers au Cirque de Navacelles, le plus grand canyon d'Europe. Un site fabuleux classé monument historique. Tout le reste est du sur-mesure. Plus il y a de jours, plus loin on va ! Les seuls tronçons immuables sont les départs et retours au Quintanel. Selon le niveau des cavaliers, la météo, la vitesse du groupe, etc., Robin reconsidère son parcours au jour le jour, les variations sont quasi infinies. Tel un joueur d'échec, le garçon a au moins un coup d'avance sur les événements, il est dans l'adaptation permanente. Le nombre idéal de cavaliers est 6, voire 8 s'il y a des cavaliers propriétaires. « Mais on peut aussi partir seulement à trois. »

ner des bœufs, car le panorama est superbe. Aussi, pour saucissonner confortablement, se met-on à l'abri d'un roc. Il est temps d'aller retrouver nos montures qui somnolent à l'ombre des arbres et de ce rocher.

Le Quintanel, tout le monde descend

Sur le chemin du retour, nous laissons nos pur-sang faire une ultime démonstration de leur vitesse ! Nous sommes comme des gosses, si heureux d'être ensemble, d'être là avec Robin, qui nous a concocté un itinéraire qui restera très longtemps, pour chacune et chacun de nous, parmi nos plus beaux souvenirs de randonnées à cheval. Retour au Quintanel, ses claps et ses buis, dans la douceur du soir. Nous déshabillons nos chevaux, les pansons avant de les conduire dans leurs enclos respectifs. Stéphane et moi suivons Robin, car *Baïkal* et *Cinai* sont copains de paddock. On les libère de leur licol, une ultime caresse, et les deux compères s'éloignent puis, l'un après l'autre, se roulent. Dernier dîner sur la terrasse couverte ouvrant sur le causse de Blandas qu'enveloppe bientôt une obscurité constellée d'étoiles. Dans la nuit, il y eut une naissance tout près du gîte. La dernière image de cette randonnée est donc celle de ce poulain de quelques heures, couché dans l'herbe au soleil, au pied de sa mère. Ainsi va la vie au Quintanel, ce petit coin de paradis perdu dans les Cévennes. ■

La rédaction remercie Betty Jean, pour ses magnifiques photos réalisées tout au long de cette randonnée, et Dream of Me, son cheval, qui fut un assistant modèle !

Contacts page 128



Douce et discrète, Sophie se révèle d'une efficacité redoutable dans l'action et sur le terrain.

Stéphane Litas, directeur de la rédaction



« Ce que je retiens par-dessus tout, c'est ce couple charmant que forment Sophie et Robin. Lui est un vrai mec de la nature, un Monsieur. Ils sont sains, pas pourris par le business, le fric, et cela m'a plu. Des gens vraiment supers. Il fait partie de ces gens comme j'aime : simples, généreux, sans prise de tête jamais. Ils sont bienveillants et dans le plaisir du partage. Après, je ne pense pas être le seul à le dire, leur cavalerie est

bonne, et les paysages traversés étaient dingues. Pour moi qui ai bourlingué à cheval des States jusqu'en Pantagonie, cette rando est l'une des plus belles que j'ai faites. Je mettrais les Cévennes à égalité avec la Corse, avec un petit plus peut-être pour celle-ci à cause de la mer. »

Thierry Lhermitte, acteur et cavalier

« Cette rando a été moment merveilleux. Nous étions dans des paysages vraiment sauvages, extraordinaires, une sensation de nature inouïe. C'est l'une de mes plus belles randonnées. Pour mon cheval, *Elegido*, les deux premiers jours ont été un peu difficiles car il n'a pas l'habitude de faire autant de chemin, mais sur la seconde moitié du tracé, ayant pris le rythme, ce fut impeccable. »



Betty Jean, ATE, éleveuse et cavalière d'équitation western

« On a parcouru des paysages grandioses qui dégagent un sentiment de liberté absolue, tellement c'est à perte de vue. Même si "ma" Corrèze ne manque pas d'atouts, cette ouverture, trouvée là-bas, me manque ici. Robin et Sophie, malgré leur jeune âge, ont vraiment la stature de professionnels avertis. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est l'attention qu'ils portent aux cavaliers, bienveillants, avec toujours de petites attentions qui font plaisir, et de même pour leurs chevaux qui sont impeccables dans leur état et leur degré d'éducation. Même si j'avais mon propre cheval, j'ai pu observer que les leurs correspondent à ce que j'aime faire pour mes cavaliers, c'est-à-dire disposer de chevaux faits pour la randonnée, vaillants avec un grand cœur. Ils ne sont pas blasés, Robin sachant les mettre au repos et les préserver. C'est du beau et bon travail, qui fait plaisir à voir. »

Ségolène d'Herbecourt, chef d'entreprise, cavalière amateur de dressage



« Sincèrement, pour *Jo*, le premier jour fut très dur car je n'avais pas anticipé le fait qu'il y ait tant de dénivelés mais surtout de cailloux. Depuis deux ans, il vit pieds nus, or le sol étant bien plus abrasif que celui de la forêt de Rambouillet (78) où nous nous baladons deux fois par semaine, là je l'ai équipé de boots aux antérieurs. Le soir de la première étape au Cap de Coste, je me suis tout de même demandé s'il pourrait continuer. Robin semblait septique, mais finalement cela a été de mieux en mieux, *Jo* était très allant, me manifestant plutôt l'envie d'être devant. J'ai trouvé cela assez physique pour les chevaux et les cavaliers, c'est une rando qui requiert un minimum de condition. Ce qui m'a marquée le plus, c'est cette nature demeurée vierge à perte de vue, sans balafre due à l'activité humaine, comme une ligne à haute tension par exemple. »